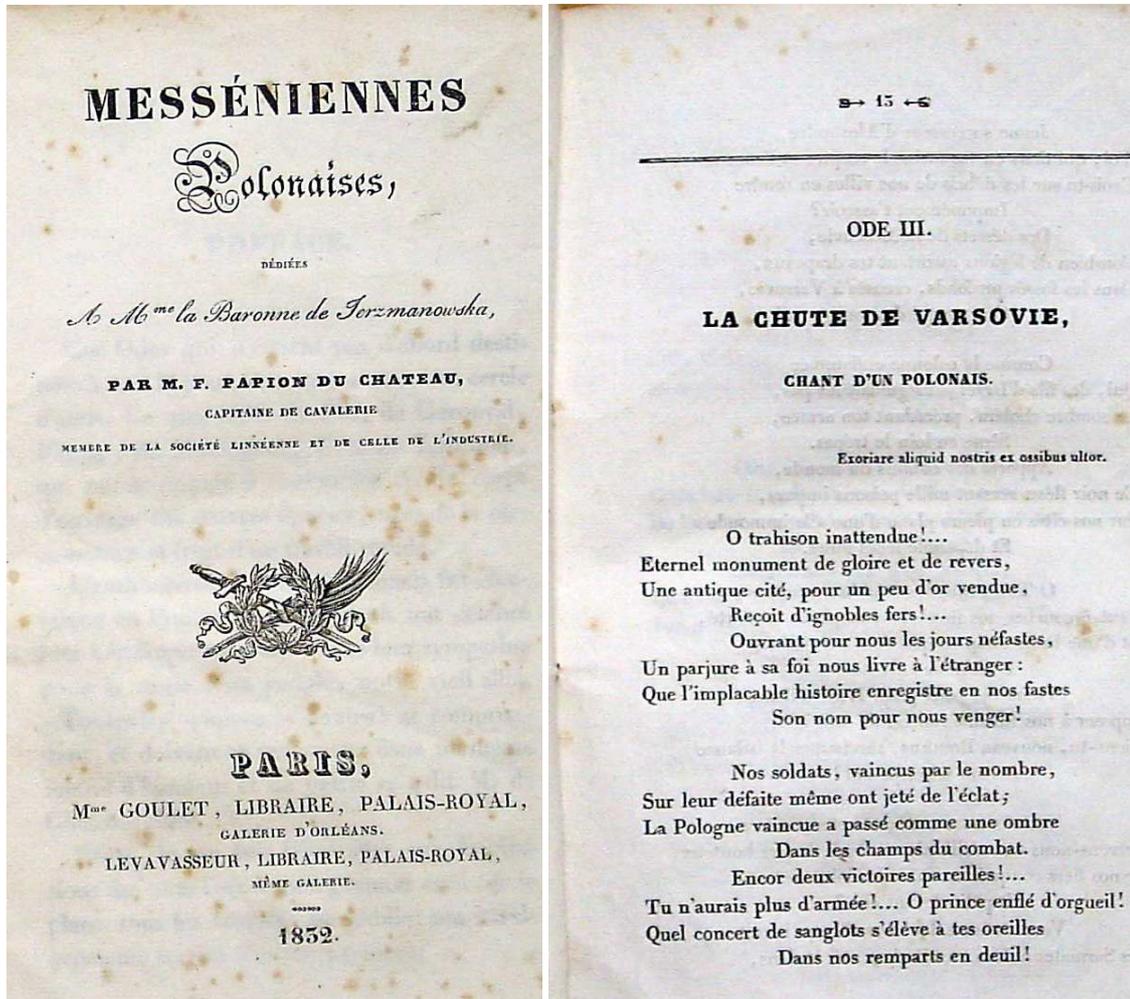


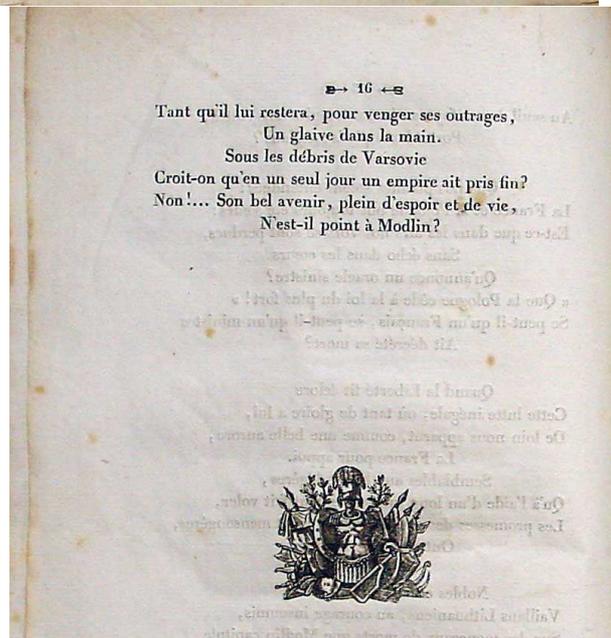
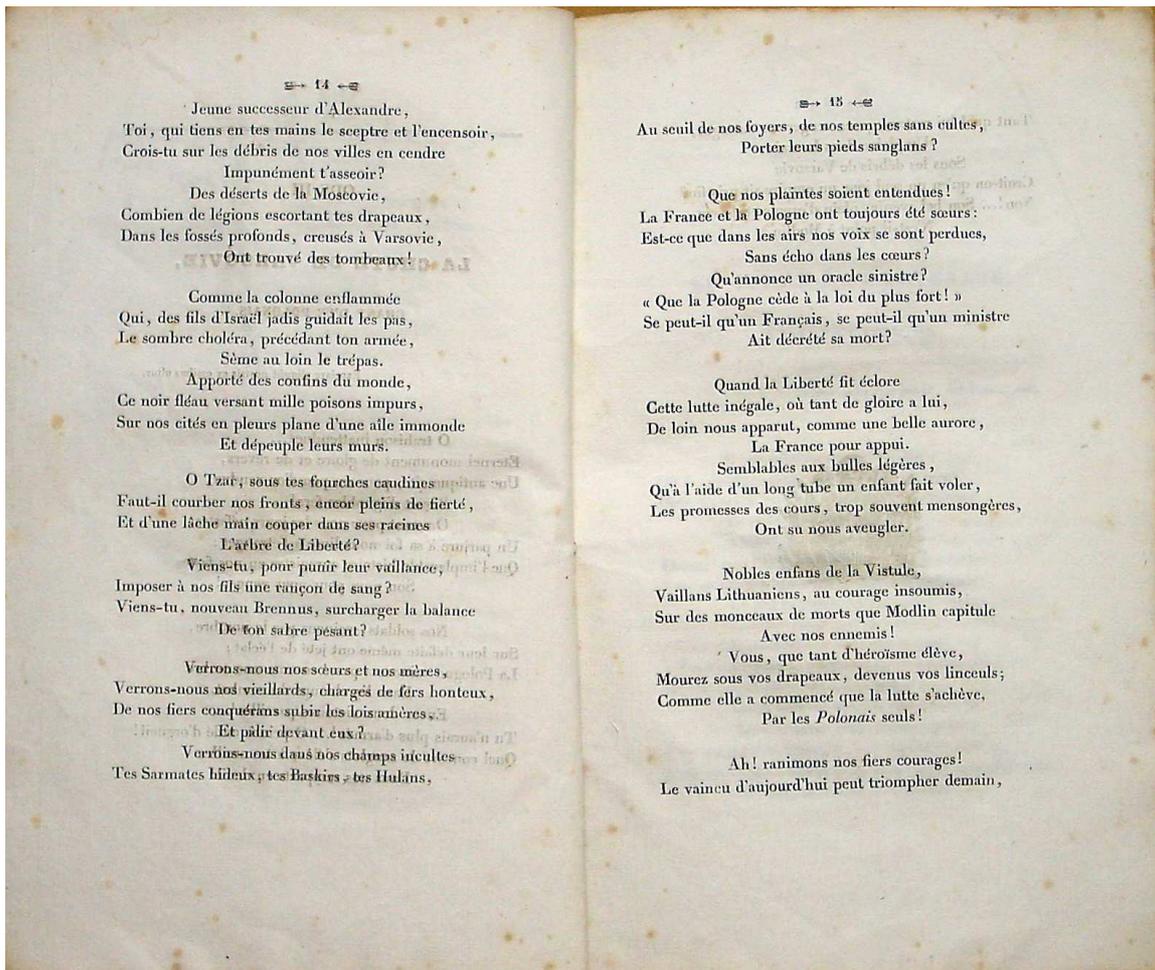
Thème 8 :

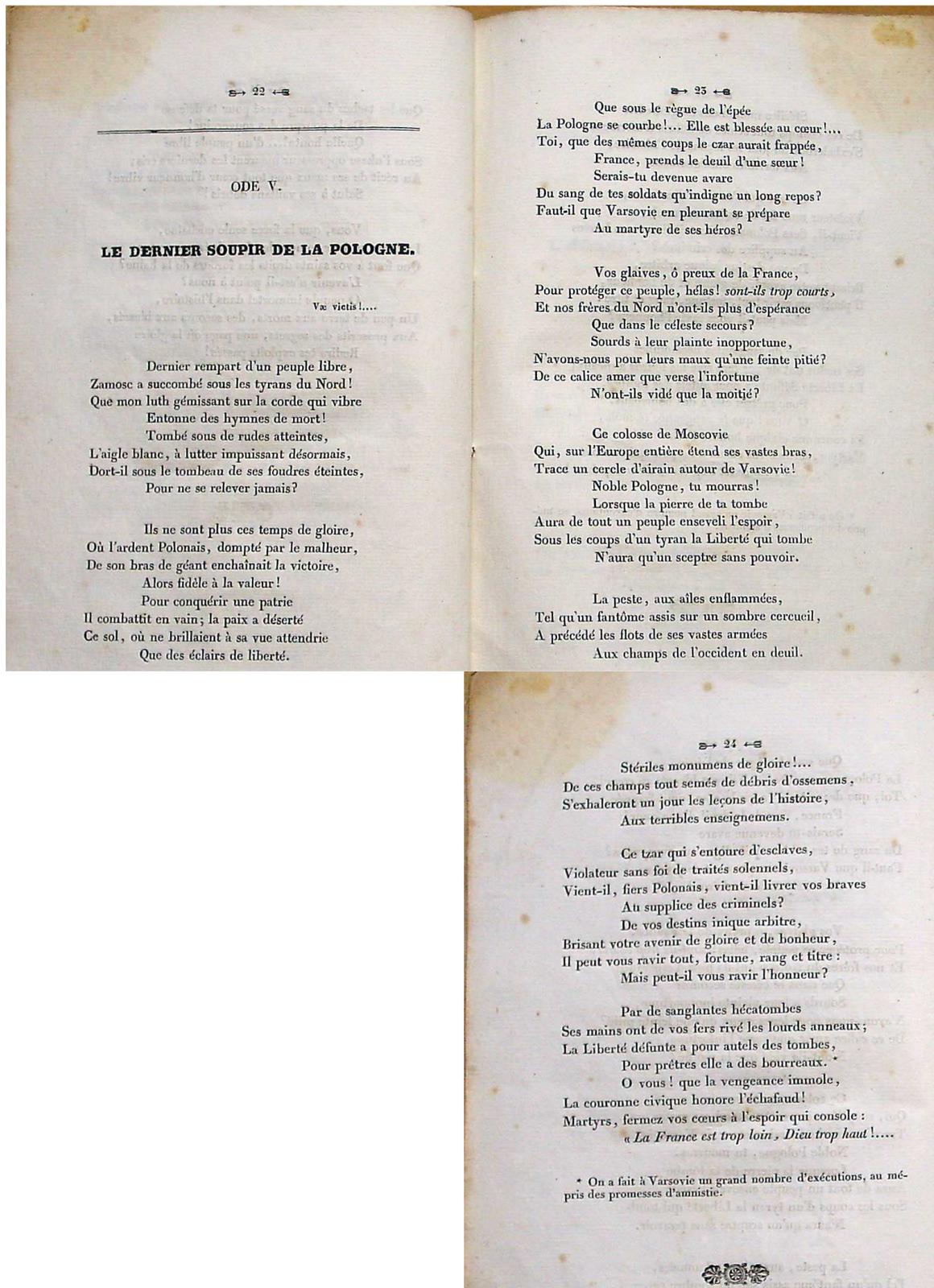
Des conseils à un apprenti poète : lettres de Balzac, Béranger et Victor Hugo

Extraits des *Messéniennes Polonaises*.

Poésies publiées par Ferdinand Papion du Château. Paris. 1832.

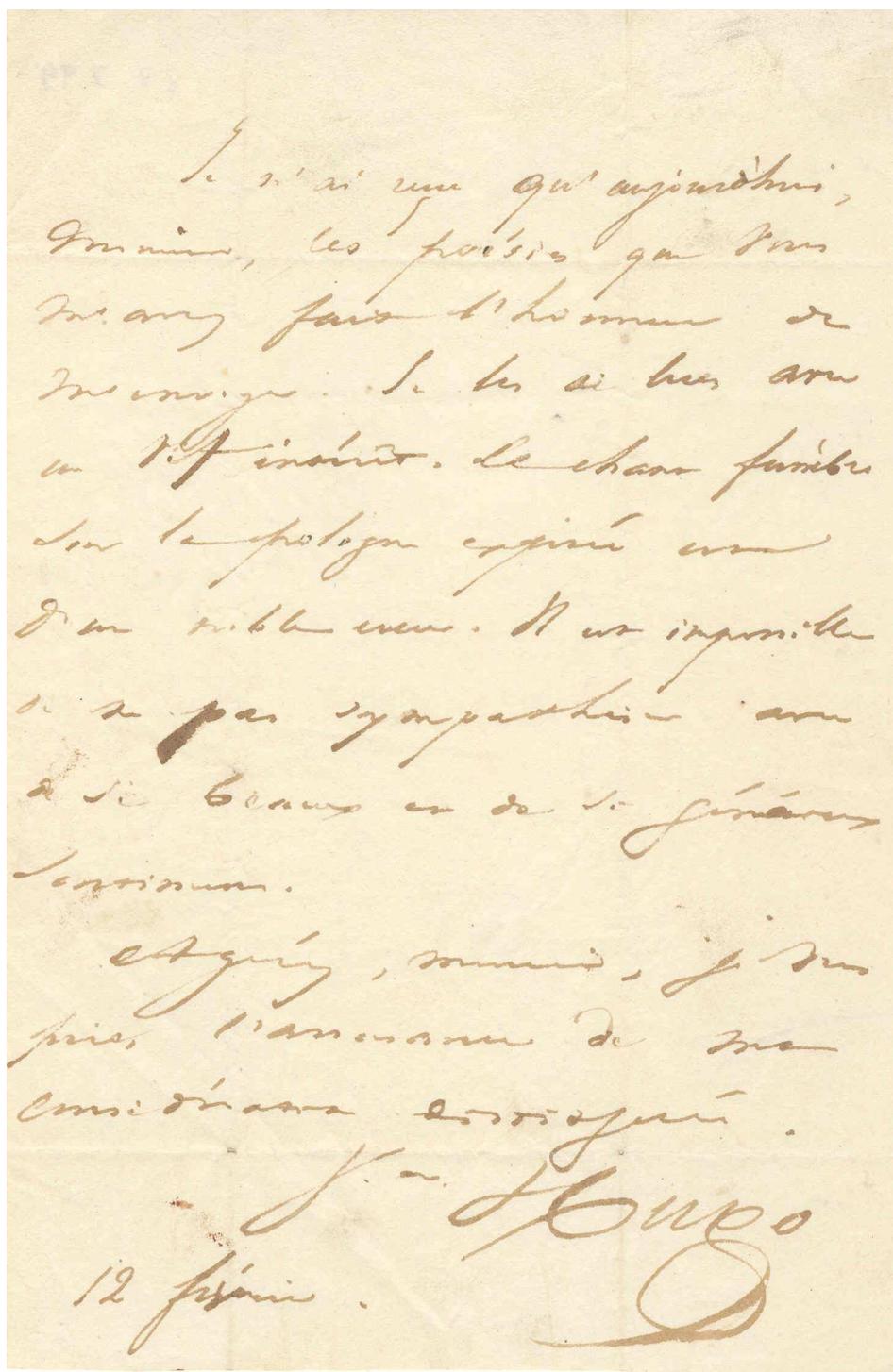






Lettres reçues par le Capitaine Papion du Château en réponse à son envoi de poèmes

Lettre de Victor Hugo. Sans date (AD37 27 J 99)

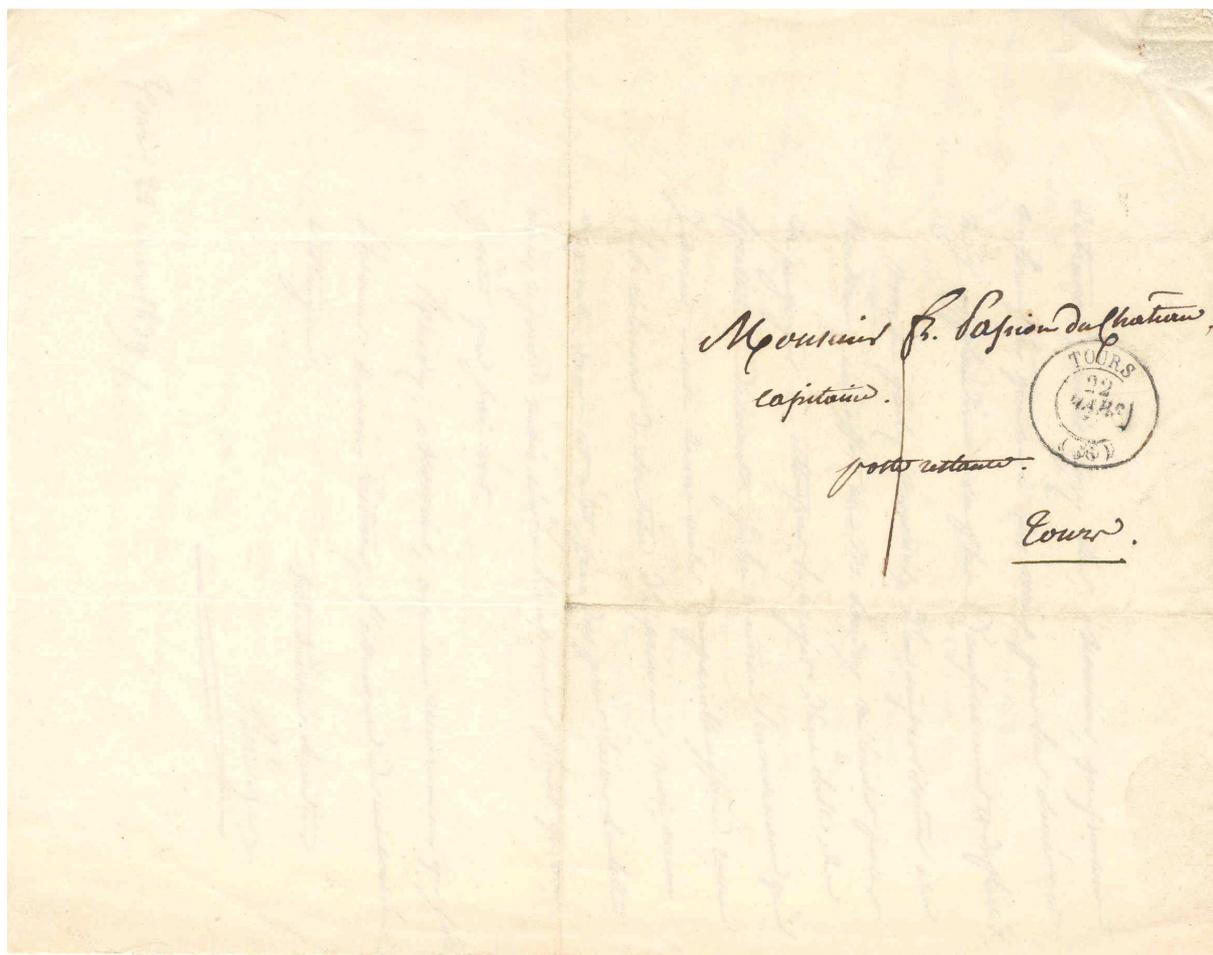


Je n'ai rien qu'aujourd'hui,
Grimace, les poésies que vous
m'avez fait l'honneur de
m'envoyer. Je les ai bien eues
en l'espérance. Le charme finit
sur le poète qui exprime un
d'un noble cœur. Il est impossible
de ne pas sympathiser avec
à se beaux en de si finesses
Lecteur.

et qu'il, comme, j'en
prie l'arrangement de ma
conscience est requise.

J. Hugo
12 février.

Lettre de Béranger, 22 mars 1839 (AD37 27 J 94)



Je tiens au moins quelques reconnaissances, Monsieur, de l'offre
que vous voulez bien me faire de nouveau, bien qu'il en soit
impossible de l'accepter, ainsi que j'ai déjà eu l'honneur
de vous le dire. Je tiens à mon petit coin, et n'ai pas pour
de plus, si mal que j'en sois.

Je n'ai pas l'honneur de connaître l'acmé Gallot, mais
j'ai un ami qui le connaît et c'est d'après ce qu'il m'en a dit
et que j'en ai parlé. Je tiens beaucoup d'apprendre qu'un
homme dont pareil mérite soit contesté à la France.

Vous me parlez de vers, Monsieur. Je vous dirai
par que j'en ai écrits et en province pour visiter les manoirs
pour pour quelques autres jeunes gens qui cherchent des
lettres des moyens d'existence, je me refuse à l'honneur des
confidences poétiques. Vous avez un titre, de la fortune et
de premier ordre, c'est plus qu'il n'en faut pour vous
prouver de mes faibles conseils. Pardonnez moi donc de
me montrer indisposé en n'acceptant pas l'offre que vous
me faites de me communiquer vos nouveaux projets.

de travail, mais ceux des hommes, qui personnellement
me feraient que moi des vœux pour leur succès et
n'y applaudiraient avec l'empressement et le plaisir.

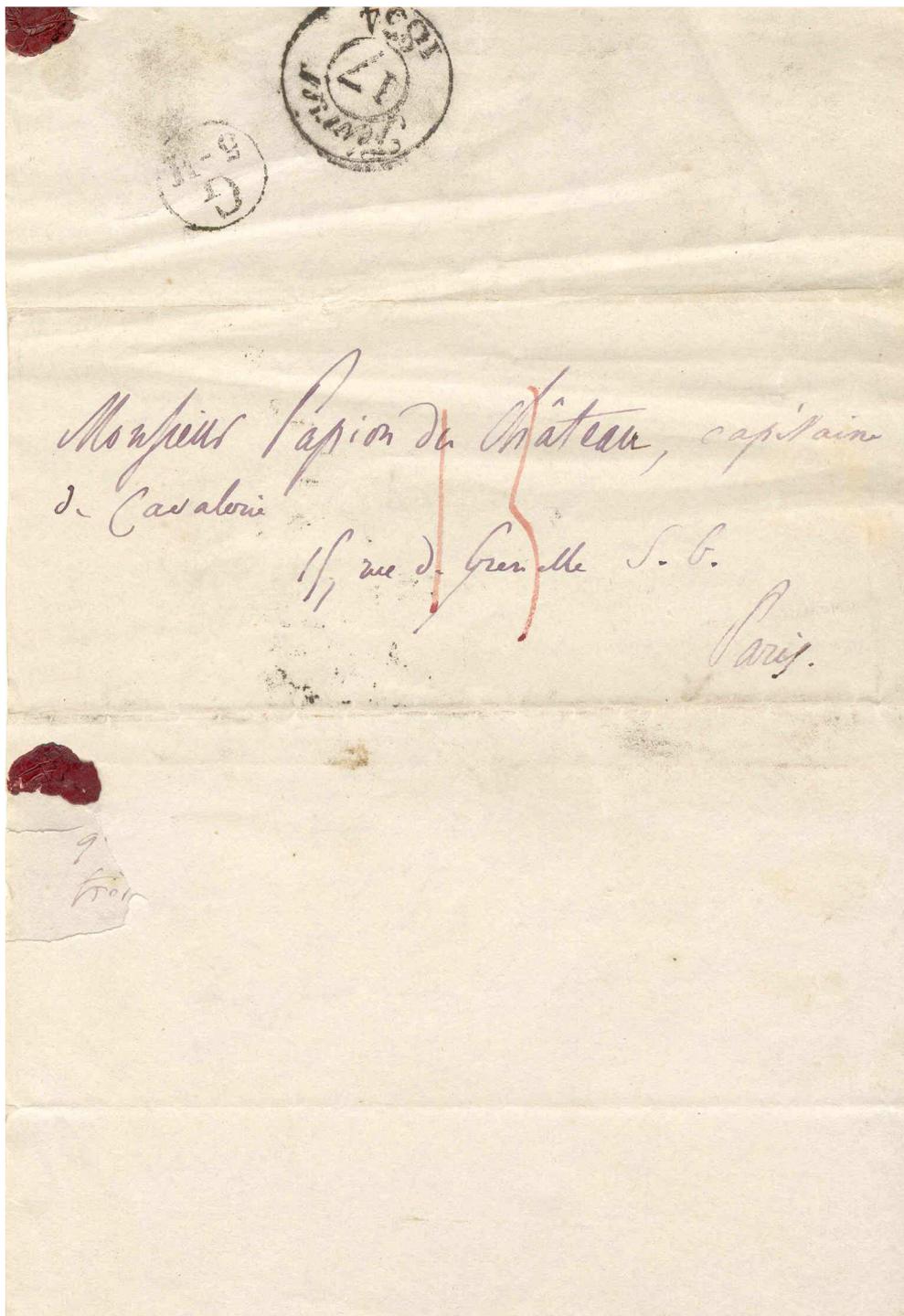
Vous me parlez, Monsieur, d'un imprimeur et de
Mendou. en effet un M. Loubry m'écrivit pour
m'engager à attaquer le projet d'une salle de
spectacle ou de concert. Je lui montrai l'inconvénient qu'il
y aurait à moi de me mêler de pareils affaires. Comme
il se réclamait de son titre d'imprimeur, moi, aucun
apprenti ouvrier et état, je n'ai point laissé de lettres
sous ce point. mais c'est à l'imprimeur plutôt qu'à un
poète que j'ai écrit.

Monsieur, Monsieur, avec mes remerciements que j'ai
l'honneur de vous réitérer, l'assurance de ma haute estime
distinguée.

Votre dévoué serviteur
Beranger

Tours, 22 Mars 1829.

Lettre de Balzac, 16 février 1834 (AD37 27 J 94)



Monsieur

J'ai l'honneur de vous remercier pour l'envoi que
vous avez bien voulu me faire de vos esquisses
poétiques et des deux pièces retouchées. Je les ai
lus si attentivement que j'ai remarqué une
licence, il est impossible de faire une seule syllabe
de Noël, le mot est trop bien divisé, comme
dans Bethléem tout et la foi, qui est voyelle
et accentuée, il est difficile de le confondre avec
celui précédent. Cela n'empêche pas vos vers
d'être beaux, et, foi d'honnête homme, je
ne fais pas quelle différence, il peut y avoir
entre eux et ceux des poètes dans les noms
vous les jettez aux oreilles - il y a des gens
assez habiles pour venir les premiers, voir
tout - je suis ai lui avec plaisir en
qualité de camarade de collège, car j'avais
aussi que je fais, force d'être libre de lecture
maintenant on m'appartient pas - quand
j'en ai, je le donne à la poésie des sentiments très
divers, que j'ai l'egoïsme de faire passer
à l'autre. Ne me querellez pas, mais

che toujours, sur mon oubli; si vous revenez
 de Touraine, moi je reviens de Paris et ne
 suis à Paris que depuis deux jours; et
 qu'on ait vu mon état de son archaïque
 de phrasier, de fauteur d'utopies, neque enim
 en contre, devrait, quoique je n'aie pas
 prétendu, me faire considérer comme un
 pauvre artisan qui sacrifie tout mentalement
 en ouvrant la porte à son laboratoire
 les personnes qui devraient adorer comme
 les étoiles dont vous parlez si bien, mon
 cher camarade, ont la bonté de venir
 chez moi, sachant de quel ~~matériau~~ est
 mon cœur et combien il est impuissant
 que je sois; mais voyez que j'ai
 tout fait au prix que vous voulez bien
 m'accorder à ces choses, et que j'ai sous
 mes yeux des sentiments les plus distingués
 de

v. d. camarade
 de Balzac

16 février 1836.

**Transcriptions des lettres reçues par le Capitaine Papion du Château
en réponse à son envoi de poèmes****Lettre de Victor Hugo**

Archives départementales d'Indre-et-Loire, 27 J 99

Je n'ai reçu qu'aujourd'hui, Monsieur, les poésies que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer.

Je les ai lues avec un vif intérêt. Le chant funèbre sur la Pologne expirée est d'un noble coeur. Il est impossible de ne pas sympathiser avec de si beaux et de si généreux sentiments.

Agréez, monsieur, je vous prie l'assurance de ma considération distinguée.

Victor Hugo, 12 février

Lettre de Béranger, 22 mars 1839

Archives départementales d'Indre-et-Loire, 27 J 94

... Vous me parlez de vers, Monsieur. Je ne vous dissimulerai pas que je me suis retiré en province pour éviter les manuscrits. Hors pour quelques pauvres jeunes gens qui cherchent dans les lettres des moyens d'existence, je me refuse à l'honneur des confidences poétiques. Vous avez un titre, de la fortune et de premiers succès ; c'est plus qu'il n'en faut pour vous passer de mes faibles conseils. Pardonnez moi donc de me montrer impoli en n'acceptant pas l'offre que vous me faites de me communiquer vos nouveaux projets de travail ; mais soyez sur, Monsieur, que personne ne fera plus que moi des vœux pour leur succès et n'y applaudira avec plus d'empressement et de plaisir.

.....

Recevez, Monsieur, avec des remerciements que j'ai l'honneur de vous réitérer, l'assurance de ma considération distinguée.

Votre dévoué serviteur

Béranger

Tours le 22 mars 1839

Lettre de Balzac, 16 février 1834

Archives départementales d'Indre-et-Loire, 27 J 94

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous remercier pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire de vos esquisses poétiques et des deux poèmes retouchés. Je les ai lu si attentivement que j'ai remarqué une licence : il est impossible de faire une seule syllabe de Noël, le mot est trop bien divisé; comme dans Bethléem. Toutes les fois qu'une voyelle est accentuée, il est difficile de la confondre avec la précédente. Cela n'empêche pas vos vers d'être beaux, et, foi d'honnête homme, je ne sais pas quelle différence il peut y avoir entre eux et ceux des poètes dont les noms nous sont jettés aux oreilles. Il y a des gens assez habiles pour venir les premiers, voilà tout. Je vous ai lu avec plaisir en qualité de camarade de collègue car je vous avoue que je suis forcé d'être sobre de lecture, mon tems ne m'appartient pas. Quand j'en ai, je le donne à la poësie des sentimens réels et vivants que j'ai l'égoïsme de faire passer avant l'autre. Ne me querellez pas, mon cher Monsieur, sur mon oubli; si vous revenez de Touraine, moi je reviens de Suisse et ne suis à Paris que depuis deux jours; et quant aux visites, mon état de marchand de phrases, de faiseur d'histoires, négociant en contes, devrait, quoique je ne paie pas patente, me faire considérer comme un pauvre artisan qui sacrifie énormément en ouvrant la porte de son laboratoire. Les personnes que je devrais adorer comme les étoiles dont vous parlez si bien, mon cher camarade, ont la bonté de venir chez moi, sachant de quelle valeur est mon tems et combien il est impossible que je sorte; mais croyez que je suis très sensible au prix que vous voulez bien accorder à ces choses.

*agréez je vous prie les sentimens les plus distingués de**v.d. [votre dévoué]de Balzac**16 février 1834*

Questionnaire

Des conseils à un apprenti poète : lettres de Balzac, Béranger et Victor Hugo

Documents :

- Extraits des *Messéniennes Polonaises*. Poésies publiées par Ferdinand Papion du Château. Paris. 1832.
- Lettre de Victor Hugo (AD37 27 J 99)
- Lettre de Béranger, 22 mars 1839 (AD37 27 J 94)
- Lettre de Balzac, 16 février 1834 (AD37 27 J 94)
- Transcriptions des 3 lettres (Béranger, Balzac, Victor Hugo)

Les "*Messéniennes polonaises*" de Ferdinand Papion du Château, fils de Pierre Papion (propriétaire de la Maison Papion en 1814). Entre temps, la maison Papion avait été vendue par la mère de Ferdinand en 1824.

1. De quand date la publication de ces poèmes ?
2. Quelle était la profession de Ferdinand Papion du Château ?
3. Quel courant littéraire et poétique triomphait à cette époque ?
4. Son influence se retrouve-t-elle dans les poèmes présentés ? Justifiez avec quelques exemples.

Lettres reçues par le Capitaine Papion du Château en réponse à son envoi de poèmes

Ferdinand Papion du Château a fait parvenir son recueil de poésies à de nombreux écrivains de l'époque, dont Hugo, Balzac, et Béranger et il a reçu une réponse de chacun d'entre eux.

5. Parmi les 3 auteurs, lequel semble le moins intéressé ? Quels arguments typiques de l'époque met-il en avant ? Citez 2 expressions.
6. Béranger vous paraît-il intéressé par les poésies de Papion ? Quels sont les arguments qu'il emploie pour se justifier ?
7. Mis à part la critique d'une erreur d'orthographe, quel compliment Balzac adresse-t-il à Papion ?
8. Quel événement du passé peut expliquer les encouragements de Balzac ? Cherchez dans le texte l'expression qui le confirme.
9. Relevez les formules par lesquelles Balzac se définit lui-même sur le plan professionnel.
10. Sachant que la patente est l'ancien nom de la taxe professionnelle, dites si Balzac se concevait comme un « intellectuel » ou s'il se rattachait à une catégorie socioprofessionnelle .